

La Folle du village

Damien ROUXEL



Visuel - Damien Rouxel, *La folle du village*, photographie numérique, 2025 @ADAGP

Exposition
du 02 avril au 23 mai 2025

Vernissage mardi 01 avril à 18h

LATRANSVERSALE | Lycée Alain-Fournier | 50, rue Stéphane Mallarmé | 18000 BOURGES

Contact presse

Emmanuel Ygouf
06.59.02.32.34

emmanuel.ygouf@ac-orleans-tours.fr

François Leray, Proviseur du lycée Alain-Fournier

Emmanuel Ygouf, Professeur Coordinateur de la CPES-CAAP et chargé de programmation à La TRANSVERSALE

ont le plaisir de vous convier au vernissage de l'exposition **La Folle du village**

de **Damien Rouxel**

le **mardi 01 avril à partir de 18h**

à La TRANSVERSALE, galerie du lycée Alain-Fournier de Bourges.

Des évènements autour de cette exposition viendront s'inscrire dans le programme des

Journées arts & culture dans l'enseignement supérieur, du 31 mars au 06 avril.



Rendez-vous et évènements en lien avec l'exposition

Micro-résidence de Damien Rouxel au lycée Alain-Fournier du 21 mars au 01 avril 2025

Workshop de Damien Rouxel auprès de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) les 21 et 26 mars

Formation à l'Assistanat d'artistes et d'exposition auprès de la Classe préparatoire artistique (CPES-CAAP) les 27 et 31 mars

Rencontre Publique (presse, représentants institutionnels et étudiant·es dans le cadre des **JACES 2025**) et **visite commentée en avant-première, en présence de l'artiste** mardi 01 avril à 15h

Vernissage mardi 01 avril à partir de 18h

Ouverture de l'exposition mercredi 02 avril à 8h

Nocturne spéciale étudiant·es, dans le cadre des **JACES 2025** mercredi 02 avril de 18h à 21h30

Horaires d'ouverture au public

Ouvert du 02 avril au 23 mai 2025

du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement à contact.latransversale@gmail.com

Fermé du 05 au 21 avril pendant les vacances de printemps

Entrée et visite commentée gratuites

Présentation de l'exposition et de l'artiste

Contrant l'argument critique d'un art contemporain hors-sol, le travail de **Damien Rouxel** se fait sur le terrain, contribuant *de l'intérieur* à la compréhension et à la déconstruction des relations de pouvoir liées à certaines inégalités historiques et contemporaines d'accès et de partage de la culture.

Jouant avec les lieux et outils, familiers, du travail agricole, les codes vestimentaires et les gestes, sinon les rites, du monde paysan, il engage de nouvelles relations entre son milieu familial et son milieu culturel d'adoption¹, initiant ainsi le passage d'un rite à l'autre, fragilisant les piliers accusateurs d'une culture hégémonique sectorisante et l'impossible dialogue entre monde rural et queercore.

En redéfinissant et en remettant en scène un nouvel album-photo de famille sur lequel se superposent les codes LGBTQ+ et les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art qui font notre "culture de l'image" vaguement commune, **Damien Rouxel** offre, par l'expérience, un accès joyeux et une appropriation de ces univers, faits de plaisirs et de partages.

Dans cette conception dionysiaque et populaire de l'art contemporain, les photographies, performances, installations et canevas de **Damien Rouxel** offrent les moyens de résister et d'échapper aux assignations comme aux affiliations, qu'elles soient artistiques ou familiales, en posant cette question centrale : *quelle est ma filiation, quel est mon héritage ?*

Comme de nombreux·ses·x photographes femmes et queer, l'attachement de **Damien Rouxel** à l'autoreprésentation tient autant de l'autobiographie, de l'autofiction, de l'invention d'une identité fluide et de la construction d'un personnage artistique à partir de sa propre biographie — s'affranchissant du même coup à la fois des questions de genre et de culture, notamment des règles du monde de l'art — que d'une volonté de déconstruire les imaginaires normatifs, patriarcaux, hétérosexuels, classistes, brisant du même coup la ségrégation sociale et culturelle des territoires ruraux.

C'est dans ce cadre que **La Folle du village** s'inscrit dans le cycle d'expositions **The Tropical Song of the Prodigal Son**, portant sur la fabulation spéculative, l'autofiction, la narration et le décor dans les pratiques contemporaines. Inauguré en 2022 avec *l'Aven*, où **Coline-Lou Ramonet Bonis**, poursuivi par **Samuel Di Gianni** et **Leslie Dupuy** en 2024 avec **Rien n'est Vrai, tout est vivant**, ce cycle d'exposition prendra fin à l'automne 2025 avec l'exposition d'**Émilie Breux**.

EY

1. Damien Rouxel a suivi ses études supérieures artistiques à l'EESAB de Quimper, ainsi qu'au département Histoire de l'Art et Archéologie de l'université de Quimper.

La Folle du village est une exposition inscrite dans le module de formation **Initiation aux métiers de l'exposition** de la **CPES-CAAP** (Classe préparatoire aux études artistiques-Classe d'approfondissement en arts plastiques) du lycée Alain-Fournier de Bourges.

Invité par son coordinateur, **Damien Rouxel** aura pour assistant·es les étudiant·es de cette Classe préparatoire artistique, qui prendront une part active à la scénographie et au montage de l'exposition, et auront en charge la médiation auprès des publics ainsi que les ateliers artistiques auprès des élèves du Premier degré.

Damien Rouxel interviendra en amont de l'exposition lors d'un workshop auprès de la CPES-CAAP.

Biographie

Damien Rouxel

Damien Rouxel est né le 12 mai 1993 à Saint Briec dans les Côtes-d'Armor.

Artiste plasticien performeur, issu du milieu rural, diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Arts de Bretagne (EESAB) et en histoire de l'art (UBO Quimper), il vit et travaille à Quimper, dans le Finistère.

En 2022, il reçoit le Prix Utopi.e qui souhaite visibiliser et défendre des artistes LGBTQIA+ engagé·es qui portent à travers leur travail des valeurs d'inclusion, et en 2023 une dotation Temps de recherche artistique par l'ADAGP pour le projet *Passer sa vie aux culs des vaches*, Aide aux jeunes artistes plasticien·ne·s en Bretagne, Région Bretagne, ainsi que du soutien de l'ADAGP avec sa dotation Temps de recherche artistique pour son projet *Passer sa vie aux culs des vaches*.

Instragram : @damien.rouxel

<https://ddabretagne.org/fr/artistes/damien-rouxel/oeuvres>

<https://www.cnap.fr/annuaire/personne/damien-rouxel>

Actualité

Come as you are

Exposition collective

le point commun - espace d'art contemporain, Annecy

du 01/03/2025 au 10/05/2025

Agir dans son lieu

Exposition collective

Centre d'art contemporain d'Alfortville – La Traverse, Alfortville

du 23/01/2025 au 29/03/2025

Visuels Presse

Quelques œuvres de Damien Rouxel

Autres visuels et images en haute définition sur demande à : contact.latransversale@gmail.com



1.



2.



3.



4.

1. *GAITUDE*, photographie de la série *FIERTÉS*, 2023, ADAGP

2. *Portrait royal*, photographie, 2019, ADAGP

3. *Mère et fils au travail*, photographie, 2018, ADAGP

4. *PRIDE*, photographie de la série *FIERTÉS*, 2023, ADAGP



5.



6.

5. *Le glas de l'Angélu*, photographie, 2024, ADAGP

6. *Tire-lait*, photographie, 2022, ADAGP

Entretien avec Damien ROUXEL

Cet entretien s'est déroulé entre septembre 2024 et mars 2025, en messages audio, discussions Messenger et échanges d'emails.

Damien ROUXEL — Coucou Emmanuel, j'adore l'idée de vernir l'exposition *La Folle du village* un 1er avril. J'ai eu le flash de ce titre pour mon exposition à La Transversale il y a quelques jours. J'espère qu'il te plaira.

Emmanuel YGOUF — Bonjour Damien, alors c'est très drôle que tu me proposes le titre pour ton exposition — que j'aime beaucoup et auquel j'adhère complètement, même si je pense qu'il fera grincer quelques dents au lycée — car j'ai une petite anecdote concernant cette question du titre. Il y a quelques jours, pour des raisons de communication, il a fallu que j'annonce ton exposition sur différents supports de diffusion, et habituellement, j'indique seulement le nom de l'artiste ou un titre provisoire, mais là je n'avais pas envie de seulement donner l'intitulé *Damien Rouxel* et je ne savais pas quoi mettre, je n'avais pas eu le temps encore de t'en parler. La nuit-même, j'ai rêvé de toi (rire) : tu es venu me voir et tu m'as dit "Oui, alors l'exposition elle s'appellera, « Personne ne court aussi bien que Cary Grant », parce que j'adore Cary Grant, c'est vraiment un de mes acteurs favoris et j'adore *La mort aux trousses d'Alfred Hitchcock*, donc l'exposition s'appellera comme ça".

Donc dans mon rêve, c'était ça et c'était assez réjouissant, et c'est donc le titre provisoire que j'avais commencé à communiquer.

DR — Merveilleux, je suis ravi que *La Folle du village* te plaise.

Et alors si les rêves avec moi se multiplient, il y aura plein d'histoires et je pense que ça va être drôle.

EY — En fait, je règle souvent des questions artistiques ou théoriques en suspens dans mes rêves, et parfois, c'est vrai, je trouve des formulations, des assemblages de concepts ou des titres durant mon sommeil. Là, c'était particulier car il y avait un côté absurde et décalé à ce titre et cette référence cinématographique qui, d'une certaine manière, renvoient aussi à certaines caractéristiques de ton travail photographique : la mise en scène, l'intensité narrative, la lumière naturelle, l'immersion dans le paysage agricole — je suppose que, dans mon rêve, je faisais référence à la scène culte de la fuite à travers champs de Roger Thornhill, interprété par Cary Grant, poursuivi par l'avion épandeur.

De fait, c'est aussi cette dimension de construction d'une fiction dramatique, presque cinématographique, que j'ai l'impression de trouver dans tes photographies, d'autant qu'une autre partie de ton travail repose sur la performance où tu interprètes ton propre personnage construit. Tu me dis si je me trompe, mais j'ai l'impression que plutôt que de faire converger fiction et réalité (construire dans le réel pour le modifier), ton travail permet aux deux de coexister simultanément, tout en n'occultant aucune dimension critique de l'une et de l'autre ?

DR — Clairement l'épandeur m'aurait eu... et la mauvaise herbe ne serait plus. 🌈

Je crois que je suis un mélange des genres. Un petit garçon trop efféminé rêvant de paillette dans la bouse, qui voulait "paraître bien" malgré le mauvais goût, qui se rêvait star tout en devant être normal et tout cela entre honte et fierté. C'est un peu comme les pots-pourris. On assemble pleins de petites choses et ça doit "normalement" sentir bon... Bon, ça fait un peu recette de gâteaux ou potions magiques qu'on fait gamin mais je crois que c'est ça. Ma formule à moi c'est de jouer. Comme quand j'étais enfant, en transformant mon environnement par le rêve et vivre ma fantaisie. Comme si c'était une échappatoire, parce qu'il faut partir parce qu'on n'a pas sa place ici et qu'en même temps, plus on rêve, plus on s'ancre dans leur réalité qui s'impose.

Être là. Dire ou ne pas dire.

Se montrer ou s'invisibiliser.

Prendre le costume ou non.

Être là-bas, c'est camper un rôle.

Révélation.

EY — Cette "recette" me fait fortement penser au principe de "désidentification" proposé par l'historien de l'art cubain-américain José Esteban Muñoz dans *Disidentifications, Queer of Color and the Performance of Politics*¹, dont j'ai lu très récemment une présentation faite par la commissaire d'exposition Mikaela Assolent dans un article du dernier numéro de *La Belle Revue*², qu'elle présente comme le fait qu'en grandissant, une personne minorisée va adopter des modes

d'identification qui vont être biaisés parce que construites sur des lignes culturelles dominantes qu'elle va s'approprier pour les détourner, les retourner à son profit, comme une stratégie de survie. Il s'agirait de se fabriquer une sorte d'identité qui fonctionne en intégrant, en subvertissant de l'intérieur, les codes culturels majoritaires où évolue cette personne minorisée. Ton travail relèverait-il d'une manière de *performer la désidentité* ?

DR — Je pense que d'une manière et sans le savoir, on y est.

Cela résonne avec ma conception des pratiques du travestissement qui irrigue mes réflexions. C'est pour moi une pratique des masques et de la métamorphose qui oscille entre imitation, adaptation, camouflage et survie. Et tout mon travail en résulte. Que ce soit à la ferme, à Saumur (dans le cadre de la résidence *Artcheval 2021*) ou en résidences de recherches et en milieu scolaire. Ça doit sans doute être ma manière d'être et de faire. Observer et adopter leurs codes pour me fondre, pour ensuite adapter et les faire miens. Et c'est là que la subversion survient. Avec le travestissement, il y a pour moi quelque chose d'animal. On grossit une partie, on diminue un aspect, on semble plus ou moins, et on relationne avec les autres et notre environnement. On joue avec l'imitation, l'adaptation des codes et le camouflage, car c'est notre façon d'être au monde et notre seul moyen de survie.

EY – Julia Rajacic³ cite cet extrait issu de ton intervention *Mon Anonymat (2017)* "*la métamorphose est ma seule chance de survie dans ce monde*", où, plus tôt, tu disais aussi "*l'être multiple que je suis devenu est maintenant face à tous les possibles*"; ce désir d'émancipation en adoptant plusieurs visages m'amène à comprendre qu'il ne s'agit pas tant d'autoportraits au titre de la construction d'une identité (queer), c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une fabrication posturale, d'une auto-mise en scène hypersophistiquée, comme dans le très beau travail du regretté Mehryl Levisse⁴, mais de construire par la photographie un lieu où s'exprimeraient les tensions et les rébellions qui agitent la société contemporaine en prise avec les problématiques identitaires, sociales, sociétales, de genre, d'acceptation des minorités, etc.

DR - Nous sommes face à une scène de théâtre, mais à la ferme. Et comme au théâtre, avec ses artifices et toute son artificialité, les acteur-ices masqué-es de leurs *persona*-ges parlent d'elleux et racontent la société. Ces scènes disent nos relations, nos histoires et nos travers. Sous vos yeux se jouent toutes les ambiguïtés, les questionnements et nos tentatives de vivre ensemble.

EY – Justement, dans ce petit théâtre rural du "vivre ensemble" où se jouent ces "questions socialement vives", et pour revenir sur ta proposition de titre pour ton exposition, quel rôle y joue la "folle du village", ce "ravi de la crèche", ce trublion extra-terrestre qui focalise les regards condescendants et critiques des habitant-es ?

DR - Et bien cette folle du village elle est multifacettes et, comme tu le dis, elle est objet des regards, offerte aux jugements. "Je suis tout et son contraire. Je suis ce qu'il faut et surtout ce qu'il ne faut pas être. Je suis trop ceci, ou pas assez cela. Je suis comme je l'entend. Je suis celle qu'on évite.

Je suis la bizarre. La marginale. La collectionneuse. Je suis l'idiote. La rêveuse. Je suis la pédale. L'hurluberlue.

Je suis vos peurs. Je suis ce qui vous dérange. Je suis l'insulte. Je suis vos rumeurs. Je ne vis que dans vos regards.

Je suis la folle du village."

Et quoi de mieux que de présenter cette exposition dans un établissement scolaire où se jouent les mêmes règles qu'au village, à Bourges, territoire d'une "femme inventée", un 1er avril.

EY – Tu fais bien évidemment référence ici à Marcel Bascouard⁵, "clochard magnifique" qui, près de 50 ans après sa mort, hante toujours les rues et les esprits dans Bourges — sauf que ton travail tient sans doute davantage de Dionysos que de Diogène (j'y reviendrai un peu plus tard, dans le texte de présentation de ton exposition). Dans cette proposition de construction d'une identité en marge, voire jouant de l'inversion ou de la mise à bas de l'hétéronormativité, en nous plaçant dans une position de voyeurisme troublé par le spectacle d'une identification ambiguë, doublée d'un narcissisme assumé, peut-on parler d'auto-érotisation, au sens où tes autoportraits déploient une charge esthétique et émotive intense ?

DR - Et oui je suis découvert, je lui fais bien référence. J'ai découvert ses photographies il y a quelques années mais quand j'ai dit à une amie que je préparais cette exposition "*La Folle du Village*" à Bourges, elle m'en a directement fait mention et là encore, révélation ! C'est comme si cette exposition était, depuis le départ et sans le savoir, sous son égide.

Sur l'auto-érotisation de mes autoportraits, j'imagine qu'on peut le voir ainsi. D'une certaine manière il faut toujours être la plus belle, la plus apprêtée et que malgré tout, les coutures soient apparentes, les blessures à vif et que la *persona* soit la plus juste possible.

J'ai toujours aimé les grandes compositions, les grands récits, les grandes mises en scène aux émotions exacerbées. Et moi je mets en scène des gens de tous les jours, des taiseux qui par leurs présences touchent.

Là encore c'est une affaire d'ambivalence.

Être à la fois roi, victime, star d'un show un peu miteux, fils prodige... comme si Narcisse à la découverte de son reflet, n'en tombe pas amoureux, mais apprend à aimer chacune de ses facettes en (se) jouant de ses reflets.

EY – Le fait que tu laisses une place de choix et offres des rôles centraux à celles et ceux qui t'entourent dans tes photographies (et pour qui tu sembles éprouver une lisible tendresse) vient nuancer cet angle d'interprétation narcissique (ce qui n'interdit évidemment pas de travailler sur la manière de *s'apprêter* !), et me permet de te poser une dernière question en prenant un peu de distance, en élargissant la focale au-delà de l'autoreprésentation qui était mon angle de compréhension de ta pratique. Tu participes dans ton travail d'un paradigme relativement nouveau sur le monde agricole⁶, qui n'est ni celui d'une "décentralisation artistique" (les résidences d'artistes dans les "territoires" qui relèvent souvent de la manière dont la culture — depuis Gustave Courbet et le travail sur le motif — regarde, attendrie par ce "retour à la terre", la ruralité), ni l'expression d'une revendication et d'une appropriation, par leur remise au goût du jour, de savoirs, de savoir-faire et de cultures vernaculaires, mais bien plus simplement un regard (porté sur l'histoire de l'art notamment) *depuis* la ruralité.

Ce *depuis* me semble essentiel, au-delà de la seule légitimité de ta position. Il n'est effectivement pas question pour toi de développer une "esthétique des territoires" (souvent, très parisienne), ni un "art agricole", en romançant ces points de vue à partir d'une pensée et d'un regard situés dans les grands centres urbains — qui *situe* aussi sa culture (très éloignée d'une réelle coexistence avec la ruralité) et qui procède sans doute plutôt d'une recherche de *dépaysement* — mais bien de la manière dont la ruralité peut voir (et agir pleinement sur) la culture, l'art contemporain (sans céder cependant à l'acculturation) et les questions sociétales qui l'accompagnent. S'agit-il bien de cette inversion du regard qui est proposée ?

DR - Il est clair que tout se joue dans le regard.

Ici, l'art contemporain qui regarde la ruralité et parfois la ruralité qui regarde l'art contemporain. Ce sont deux mondes distincts qu'on aime généralement bien conserver séparés. Mais certaines personnes tentent d'être passeuses, de créer du lien et de rendre visible que ce n'est pas forcément comme on le pense, comme on veut le penser ou on l'imagine.

Ces deux mondes qui se "regardent" remplis d'a priori et qui se jugent... Des réalités qui sont différentes et surtout des rapports de domination.

Cette histoire est très binaire. La mienne aussi.

La folle du village est empreinte de cette binarité comme je l'ai écrit dans "je ne voulais pas... mais je suis" :

(...) À la campagne, il y a toujours les saisons

À la campagne, il y a toujours le masculin et le féminin.

À la campagne, il y a toujours les adultes et les enfants.

À la campagne, il y a toujours l'homme et l'animal.

À la campagne, il y a toujours l'homme et la nature.

À la campagne, il y a toujours nos parcelles et celles des voisins.

À la campagne, il y a toujours ceux qui se donnent à voir.

À la campagne, il y a toujours le populaire et l'élite.

À la campagne, il y a toujours ce poids du regard de la ville.

À la campagne, il y a toujours l'asservissement.

À la campagne, il y a toujours l'assujettissement aux pouvoirs.

À la campagne, il y a toujours la mort.

À la campagne, il y a toujours le travail.

À la campagne, il y a toujours les douleurs.

À la campagne, il y a toujours la fatigue des corps.

À la campagne, il y a toujours l'oubli de son propre corps.

À la campagne, il y a toujours leurs corps et le mien.

À la campagne, il y a maintenant le jeu. (...)

C'est la guéguerre culture populaire et "haute culture". Moi, je joue sur les deux fronts, au-dessus de la frontière mais bien ancré, un pied chez l'un, le second chez l'autre.

À l'intérieur, je suis papiers peints fleuris, boule à facettes disco, lectures féministes, canevas, iconographies et paillettes. Je suis rempli d'images de toutes sortes, et jamais je ne serai white cube. Les corps et les images sont travestis pour s'imposer à leurs regards.

Montrer à l'un qu'il est digne d'intérêt, à l'autre qu'il doit revoir ses jugements, que l'un peut être moins marginalisé et l'autre moins marginalisant, et montrer aux deux qu'ils peuvent cohabiter.

J'ai leurs codes. Je suis façonné de tout ça. J'en accepte et en rejette d'autres.

Mais j'essaie de faire filiation ou de m'inscrire dans une lignée pour les futures folles du village.

Notes

1. **José Esteban Muñoz**, *Disidentifications, Queer of Color and the Performance of Politics*, Minneapolis-Londres, Université of Minnesota Press, 1999
2. **Mikaela Assolent**, "Médiations alternatives et fabuleux mensonges", *La Belle Revue* n°14, 2024
3. **Julian Rajacic**, commissaire d'exposition et conservatrice d'art, citée dans "Paillettes & Pâtruage", in *Boum! Bang !*, revue en ligne
4. **Mehryl Levisse** (1985-2023), artiste pluridisciplinaire qui explorait les notions de subjectivité et d'identité liées à l'expérience *queer*.
5. **Marcel Bascoulard** (1913-1978) dessinateur, photographe et poète Berruyer — *Bascoulard, dessinateur virtuose, clochard magnifique, femme inventée* de Patrick Martinat, 2023, aux éditions Les Cahiers Dessinés.
6. cf. le cycle d'expositions *Agir dans son lieu*, sous l'égide de sa curatrice **Julie Crenn** <https://crennjulie.com/category/agir-dans-son-lieu/>

The tropical song of the prodigal son

The tropical song of the prodigal son est un cycle d'expositions à La Transversale, espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines du lycée Alain-Fournier de Bourges, portant sur la fabulation spéculative, l'autofiction, les réalités alternatives, le fake et le décor dans les pratiques plastiques contemporaines. Inauguré en octobre 2022 avec *l'Aven*, exposition où **Coline-Lou Ramonet Bonis** développait un storytelling tellurique, sa pratique prenant racine dans un sol fait de mythologies plurielles, de récits poétiques, émancipateurs et métamorphiques, ce cycle d'expositions s'est poursuivi au printemps 2024 avec *Rien n'est Vrai, tout est vivant* de **Samuel Di Gianni** et **Leslie Dupuy** dans une invitation des artistes à l'adresse des spectateur·rices à parcourir des territoires imaginaires et inversés, à s'engager sur un territoire inconnu, dans une *vallée de l'étrange* où se côtoient le souvenir et l'artificiel.

Titre emprunté à l'unique tube de l'éphémère groupe punk rock californien originaire de Berkeley, **The Wrongers**, sur leur album éponyme paru en 1986 chez Capitol Records — où référence à la fois explicite et moqueuse était faite à la parabole d'un Fils prodigue qui s'inventerait, pour justifier son piteux retour dans le giron paternel, de fabuleuses aventures exotiques — *The tropical song of the prodigal son* est un "chant du retour" invitant à l'imaginaire et aux mythologies personnelles.

Contrairement à l'auto-narration introspective, en procédant par décentrement, l'autofiction, le récit expérimental, l'oralité augmentée, la fictionnalisation d'archives et de souvenirs, le simulacre et les mensonges, sont autant de forces de propositions créatrices d'univers, de manières actives de raconter le monde, supports d'appréhension de la complexité du réel permettant d'embrasser un maximum de possibles.

La narration, la fiction et l'anticipation endossent un rôle actif dans le déploiement de mondes nouveaux, car tout en racontant ce monde, elles le transforment, en proposent de nouveaux rapports : avec la spéculation, il s'agit de créer les conditions permettant d'inventer de nouvelles situations pour intensifier ce monde-ci.

Proposition de désinfluence équivalente à une *protopie*, la fiction nous met à l'abri des fonctions de contrôle qui dictent le contenu que nous consommons et les idées et opinions que nous sommes autorisées à avoir. Cette prise effective sur le réel, cette ouverture à l'inventivité de formes narratives dont s'emparent les artistes, est l'expression pour elles et eux d'un pari que le réel se transforme différemment en fonction de la manière dont on le raconte, le récit s'affirmant (au même titre que la transformation de la matière) comme un acte de fabrication.

S'il est question à travers ce cycle d'expositions de soutenir la narration face à l'hostilité ou à la suspicion qu'elle a suscité et rencontre encore parfois dans le monde de l'art (position que les artistes cultivent volontiers face aux rapports d'autorité que représente l'art), il s'agit aussi d'émettre l'hypothèse qu'une des raisons de l'intérêt récent de l'art contemporain pour la fiction spéculative, c'est qu'elle vient philosophiquement confirmer une intuition artistique : la pratique plastique relève de l'intuition d'une pensée qui prend forme dans une expression non verbale, mais que le propos de l'artiste, du-de la spectateur·rice, du-de la critique, du-de la commissaire, du-de la médiateur·rice, etc. permet de transformer en signification et en prolonge donc l'histoire.

EY

Informations pratiques

Adresse

La TRANSVERSALE, espace d'expositions et d'expérimentations contemporaines
Lycée Alain-Fournier, 50 rue Stéphane Mallarmé - 18000 BOURGES

Contact

02.48.23.11.88

ce.0180005h@ac-orleans-tours.fr

contact.latransversale@gmail.com

Horaires d'ouverture

Ouvert du lundi au vendredi, de 8h à 18h, sur rendez-vous uniquement

Fermeture pendant les vacances scolaires et jours fériés

Médiation

Toutes les visites d'exposition sont commentées par les médiateur-rices

Ateliers de pratique plastique à destination des élèves du 1^{er} degré, sur réservation

Entrée et visite commentée gratuites

Accessible pour les personnes à mobilité réduite

Retrouvez toutes nos informations et actualités sur le site du lycée Alain-Fournier et sur les réseaux sociaux :



<https://lycee-alain-fournier.fr/formations/la-transversale>



<https://www.instagram.com/latransversale/?hl=fr>



<https://www.facebook.com/contact.latransversale/>

La TRANSVERSALE s'inscrit dans la très forte dynamique pédagogique et disciplinaire des Espaces-Lieux de Rencontre avec l'Œuvre d'art (E-LRO) de l'académie d'Orléans-Tours, référencés par le label **100^{TRE}-ART** [https://pedagogie.ac-orleans-tours.fr/arts_plastiques/reseau_100tre_art/presentation_du_reseau_100tre_art/].

Elle a, de plus, rejoint en 2020 le Schéma d'orientation pour le développement des arts visuels (SODAVI) en région Centre-Val de Loire, porté par l'association **devenir·art** [<https://devenir.art/>].

Elle est également identifiée sur le réseau **ATA, Atlas des autres territoires de l'art**, espace-ressources web créé par la Fraap, Fédération des réseaux et associations d'artistes plasticiens [<https://atlas-ata.fr/>].

Tout le programme des **Journées arts & culture dans l'enseignement supérieur**, du 31 mars au 06 avril 2025, est accessible en ligne

[https://www.journees-arts-culture-sup.fr/programme?search=&date=&accessibility_type=&type_of_animation=&age_groups=&thematic=®ion=&overseas=&country=&school_time_slot=all&online=all&nid=0&department=]